

# Prévisions conjoncturelles

## Prévisions pour la Suisse

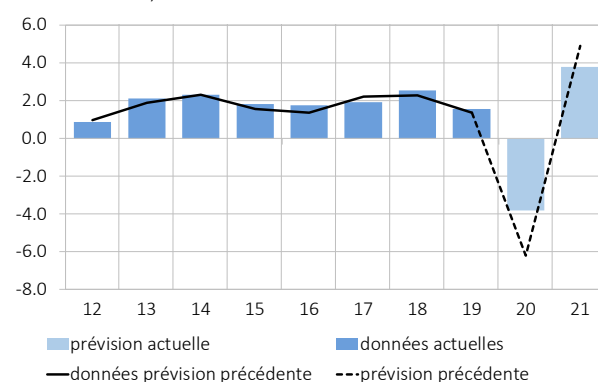
Au cours de la période de confinement entre mi-mars et fin avril, l'activité économique intérieure s'est pratiquement effondrée. Dans l'ensemble, cependant, l'économie suisse a traversé le 1<sup>er</sup> semestre 2020 sans trop de mal. Suite à l'assouplissement des mesures de politique sanitaire, un mouvement de rattrapage rapide s'est amorcé fin avril : la demande des consommateurs et des investisseurs a ainsi dépassé les attentes malgré le déclin sans précédent du 2<sup>e</sup> trimestre. Mesuré au recul du PIB, le marché du travail a jusqu'à présent fait preuve d'une certaine résistance : depuis juin, le chômage est en légère baisse et le chômage partiel comptabilisé a fortement diminué par rapport aux sommets atteints en avril. La demande extérieure, elle aussi, a baissé moins fortement que prévu au cours du 2<sup>e</sup> trimestre, ce qui a profité à l'industrie d'exportation. Dans l'ensemble, le 1<sup>er</sup> semestre 2020 est moins négatif qu'anticipé dans les prévisions de juin, d'où une révision à la hausse du taux de croissance annuel du PIB prévu pour 2020.<sup>8</sup>

Le groupe d'experts présume que le mouvement de rattrapage de l'économie suisse s'est poursuivi au cours du 3<sup>e</sup> trimestre. Certains secteurs économiques ont bénéficié du fait que la population suisse a beaucoup moins voyagé à l'étranger en été que les années précédentes. Par exemple, les chiffres d'affaires du commerce de détail ont dépassé le niveau de l'année précédente : le nombre de nuitées à l'hôtel des clients nationaux a atteint des niveaux record, sans toutefois compenser celles des clients étrangers qui ont séjourné ailleurs : les données sur les paiements par carte indiquent pour la restauration une évolution relativement favorable pendant la période estivale. D'autres secteurs de l'économie, en particulier ceux qui sont très dépendants de la conjoncture internationale, ont connu une reprise moins forte. Enfin, certains secteurs, dont le transport de passagers et l'organisation de loisirs et de

grands événements, continuent à souffrir gravement des effets de la pandémie.

### graphique 31 : Prévisions du PIB, corrigé des événements sportifs

valeurs réelles, variation en % sur un an



sources : OFS, SECO, Groupe d'experts de la Confédération

Les niveaux de l'année précédente étant inégalés dans la plupart des secteurs économiques, la reprise reste donc incomplète. En outre, il faut s'attendre à un ralentissement de la dynamique à partir du 4<sup>e</sup> trimestre. Globalement, le groupe d'experts prévoit pour 2020 une baisse de 3,8 % du PIB (graphique 31, tableau 6 : prévision de juin : -6,2 %).

Cela est principalement dû à la baisse sans précédent des dépenses de consommation privées (graphique 32). Bien que le taux d'épargne des ménages privés ait sensiblement augmenté au cours du 1<sup>er</sup> semestre, notamment grâce à l'effet de soutien de l'indemnité de chômage partiel sur les revenus, il ne faut guère s'attendre à ce que les fonds épargnés entraînent à court terme des effets de rattrapage importants dans la consommation privée. La baisse de la consommation au cours du 1<sup>er</sup> semestre ne sera pas compensée pour le moment. L'évolution du marché du travail y contribue également : l'emploi de-

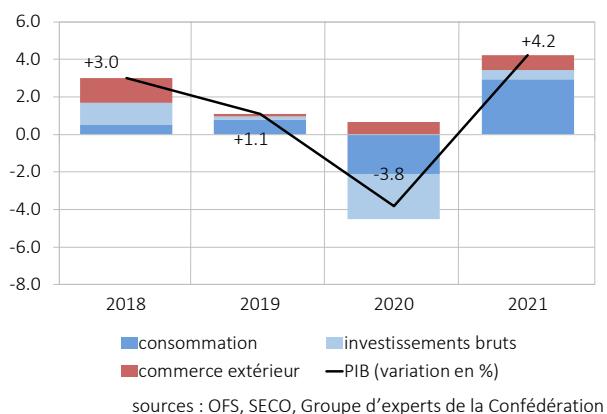
<sup>8</sup> En outre, la récente révision « benchmark » – dite de référence – des comptes nationaux entraîne un ajustement des prévisions à la hausse : la croissance du PIB au cours des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 2020 a été revue à la hausse au terme des nouveaux calculs. Mathématiquement, cela se traduit par une révision à la hausse des prévisions de croissance annuelle en 2020 de l'ordre de 0,5 à 1 point de pourcentage. De plus amples informations sur la révision se trouvent à l'adresse [www.seco.admin.ch/piib](http://www.seco.admin.ch/piib) dans la note technique « Révision 2020 des comptes nationaux : principaux changements et effets structurels et conjoncturels ».

vrait continuer de reculer dans un premier temps, le chômage augmentant légèrement au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2021.

L'activité d'investissement souffre également de la crise du coronavirus. Les investissements en biens d'équipement devraient chuter fortement dans les résultats annuels de 2020, et une baisse est également attendue en ce qui concerne les investissements dans la construction, notamment dans les bâtiments commerciaux. Bien qu'il n'y ait actuellement aucun signe d'une pénurie généralisée des liquidités ou du crédit en Suisse et que les conditions de financement demeurent très favorables pour les entreprises, les baisses de chiffres d'affaires enregistrées jusqu'à présent pendant la crise et la grande incertitude qui règne continuent d'exercer des effets négatifs.

### graphique 32 : Prévisions du PIB et contributions à la croissance

valeurs réelles, y c. événements sportifs, contribution des composantes en points de pourcentage, 2020–2021 : prévisions



Le déclin de la demande intérieure devrait entraîner un net recul des importations pour l'ensemble de l'année 2020. En même temps, le déclin des exportations est limité grâce à la composition favorable du secteur, notamment à la part importante des produits chimiques et pharmaceutiques. Dans l'ensemble, le commerce extérieur devrait apporter une contribution positive à la croissance du PIB en 2020.

La progression de la reprise économique dépend en grande partie de l'évolution de la situation épidémiologique et des réactions politiques. Dans ses prévisions, le groupe d'experts présuppose que, grâce à des mesures ciblées et locales, la pandémie de coronavirus sera maintenue sous contrôle au cours des prochains trimestres en Suisse et dans la zone euro. Au nombre de ces mesures : le traçage des chaînes d'infection, le port de masques protecteurs et la restriction limitée au niveau régional de certaines activités économiques, par exemple dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration ou des loisirs.

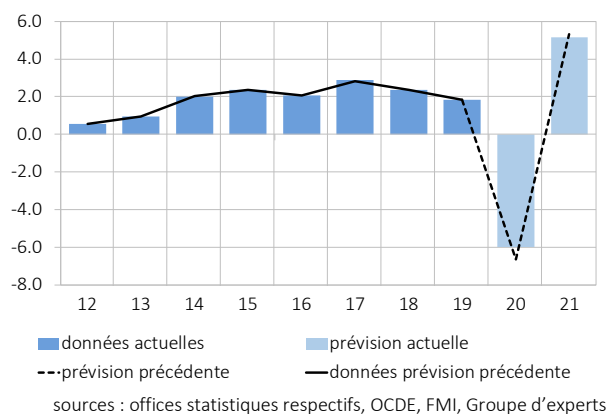
Toutefois, le groupe d'experts ne s'attend pas à un deuxième confinement généralisé en Suisse ou chez certains de ses principaux partenaires commerciaux. Il présume que la politique monétaire et budgétaire restera expansionniste et continuera de soutenir fortement l'économie.

Dans ces conditions, la reprise économique se poursuivra au cours de l'année à venir. Toutefois, la grande incertitude qui règne et le besoin continu de mesures de politique sanitaire vont en freiner le dynamisme. Le groupe d'experts prévoit pour 2021 une croissance du PIB corrigé des événements sportifs de 3,8 %, ce qui signifierait que l'économie suisse ne retrouverait qu'à la fin 2021 son niveau de PIB d'avant la crise du coronavirus.

**PIB 2021 corrigé des événements sportifs : +3,8 %**

### graphique 33 : Demande mondiale

PIB des principaux partenaires commerciaux de la Suisse, pondérés par les exportations, valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % sur un an



En 2021, l'environnement international sera probablement caractérisé par l'hétérogénéité. Certaines économies, notamment les pays d'Europe du Sud axés sur le tourisme que sont l'Espagne et l'Italie, risquent de souffrir particulièrement de la crise du coronavirus sur toute la durée de la période de prévision. D'autres pays, dont les États-Unis et l'Allemagne, devraient s'en remettre plus rapidement. Dans l'ensemble, le groupe d'experts prévoit que la demande mondiale pondérée par les exportations augmentera à nouveau de 5,2 % sur l'ensemble de l'année 2021, après une baisse de 6,0 % durant l'année en cours (graphique 33).<sup>9</sup> L'économie mondiale ne revient donc que lentement aux niveaux d'avant la crise, ce qui ralentit les secteurs de l'économie suisse d'exportation sensibles à la conjoncture, avec les répercussions qui s'ensuivent sur les investissements des entreprises et le marché du travail. Vu les

**Economie mondiale : reprise hésitante**

<sup>9</sup> Pour de plus amples informations sur la situation et les perspectives dans les différents pays, voir le chapitre « Environnement international et monétaire ».

pertes de revenus, la demande des consommateurs devrait également rester très circonspecte : le niveau de consommation par habitant observé avant la crise ne

sera probablement pas atteint au cours de la période prévisionnelle.

## Risques

Les principaux risques conjoncturels demeurent liés à l'évolution de la pandémie de coronavirus et à la manière dont les acteurs économiques et politiques y réagiront.

Les incertitudes pourraient avoir moins de répercussions négatives sur la consommation et les investissements que ne laissent penser les prévisions, voire nettement reculer si des vaccins étaient mis sur le marché, par exemple. On pourrait alors tabler sur une reprise conjoncturelle beaucoup plus rapide.

À l'inverse, la reprise pourrait connaître un coup d'arrêt en cas de réintroduction à large échelle des fermetures d'établissements et de frontières. La probabilité d'effets de second tour tels que la suppression d'emplois et la faillite d'entreprises en grand nombre s'accroîtrait

fortement. En outre, une évolution économique morose aggraverait les risques liés à l'augmentation de la dette publique et de la dette des entreprises.

Des conflits commerciaux internationaux constituent un autre facteur de risque pour la conjoncture mondiale, qui reste fragile. Cette dernière serait frappée d'un poids supplémentaire en cas de Brexit « dur » – scénario dont la probabilité s'est accrue ces derniers temps. Quant aux risques de turbulences sur les marchés financiers et d'un renforcement de la pression à la hausse sur le franc, ils demeurent élevés.

Enfin, en Suisse, le risque d'une sévère correction dans le secteur de l'immobilier demeure.

tableau 5 : Conjoncture internationale et cadre monétaire, octobre 2020<sup>10</sup>

sauf mention contraire, variation en %, valeurs réelles

	2018	2019	2020 *	2021 *		
<b>Produit intérieur brut, divers pays</b>						
États-Unis	3.0	2.2	-4.2	(-5.6)	4.2	(4.6)
Zone euro	1.8	1.2	-8.1	(-8.9)	5.0	(5.5)
Allemagne	1.3	0.6	-5.5	(-6.2)	4.7	(4.6)
Japon	0.3	0.7	-5.3	(-5.3)	2.5	(3.0)
Pays du Bric	5.9	5.0	-2.1	(-0.6)	8.4	(8.0)
Chine	6.7	6.1	1.7	(0.2)	8.2	(9.2)
Prix du pétrole (USD / baril de Brent)	71.0	64.3	41.1	(37.8)	41.8	(38.3)
<b>Suisse</b>						
Libor à trois mois (en %)	-0.7	-0.7	-0.7	(-0.7)	-0.8	(-0.7)
Obligations de la Confédération à 10 ans (rendement en %)	0.0	-0.5	-0.5	(-0.5)	-0.5	(-0.4)
Indice réel du cours du franc pondéré par les exportations	-2.5	0.7	4.1	(2.9)	0.8	(0.0)

sources : offices statistiques respectifs, FMI, U.S. EIA, Intercontinental Exchange, BNS

\* hypothèses du Groupe d'experts de la Confédération pour les prévisions, corrigées des influences saisonnières et des effets calendaires, entre parenthèses : hypothèses précédentes

tableau 6 : Conjoncture suisse, octobre 2020<sup>11</sup>

sauf mention contraire, variation en %, valeurs réelles, contributions à la croissance en points de pourcentage

	2018	2019	2020 *	2021 *		
<b>Produit intérieur brut corrigé des événements sportifs</b>	2.3	1.4	-3.8	(-6.2)	3.8	(4.9)
<b>Produit intérieur brut</b>	3.0	1.1	-3.8	(-6.2)	4.2	(5.3)
Consommation privée	0.8	1.4	-4.4	(-7.2)	5.3	(6.5)
Consommation de l'État	0.9	0.9	1.8	(2.2)	1.8	(0.7)
Investissements dans la construction	0.0	-0.5	-1.5	(-1.5)	0.0	(0.0)
Investissements en biens d'équipement	1.2	2.2	-6.0	(-14.0)	3.0	(3.0)
Exportations de biens	5.0	4.8	-3.1	(-6.9)	5.5	(6.2)
Exportations de services	5.0	-3.0	-13.8	(-12.3)	10.4	(9.6)
Importations de biens	6.2	2.8	-8.0	(-10.9)	5.4	(5.4)
Importations de services	-1.5	2.0	-13.0	(-8.6)	10.6	(7.3)
<b>Contributions à la croissance du PIB</b>						
Demande intérieure finale	0.7	1.1	-3.2	(-5.8)	3.4	(3.9)
Commerce extérieur	1.3	0.1	0.7	(-0.4)	0.8	(1.4)
Variation des stocks	0.9	-0.2	-1.3	(0.0)	0.0	(0.0)
<b>Marché du travail et prix</b>						
Emplois en équivalents plein temps	2.0	1.6	-0.4	(-1.5)	0.3	(0.2)
Chômage (taux en %)	2.5	2.3	3.2	(3.8)	3.4	(4.1)
Indice des prix à la consommation	0.9	0.4	-0.7	(-0.9)	-0.1	(-0.3)

sources : OFS, SECO

\* prévisions (corrigées des influences saisonnières et des effets calendaires) du Groupe d'experts de la Confédération, entre parenthèses : prévisions précédentes

<sup>10</sup> Bric : PIB agrégé en parité de pouvoir d'achat (FMI) du Brésil, de la Russie, de l'Inde et de la Chine.<sup>11</sup> Exportations, importations et contribution à la croissance du commerce extérieur : sans les objets de valeur.